

**ETUDE AGRO-ECONOMIQUE DE LA SOUS-PREFECTURE
D'ANKAZOABO
(PROVINCE DE TULEAR)**

Tome I : Situation de départ et perspective de développement, 51 p.

Tome II : Annexes. Analyse de trois villages, p. 52-88, par G. DE HAUT DE SIGY, *Institut de Recherches Agronomiques à Madagascar*, document n° 57, Tananarive, décembre 1965.

L'auteur rend compte des efforts entrepris dans la région pour le développement de la culture du coton et des perspectives d'avenir.

Avant d'étudier chaque cas particulier, G. de Sigy a fait un intéressant tableau du cadre physique et des structures socio-économiques. On est frappé par la limitation des superficies actuellement cultivables, des déficiences qui vont en s'aggravant de l'alimentation en eau, des problèmes que posent l'installation et surtout la fixation des immigrants Betsileo et Antandroy.

Dans la région d'Ankazoabo, les secteurs cotonniers ont implanté la culture avec des moyens modernes et efficaces. Elle a été bien acceptée par les Bara et les nouveaux venus. Mais comme il s'agit d'une action extérieure, le problème n'est pas seulement de produire; il est de maintenir ce qui a été lancé avec des moyens locaux. Ceci suppose notamment l'acceptation de la culture attelée avec la création d'un centre de dressage de bœufs.

Par suite des faibles superficies cultivables, il est naturellement souhaitable que l'extension cotonnière ne se fasse pas trop aux dépens des cultures vivrières des bas-fonds (riz). Aussi faudra-t-il cultiver avec profit les sables roux, perspective à long terme.

Une autre action à long terme est incontestablement la transformation de l'élevage; mais on sait combien il est difficile à Madagascar de passer dans ce domaine du progrès technique à l'innovation sociologique. L'auteur ne dissimule pas les difficultés et propose une série d'améliorations à court terme dont le besoin pourra être ressenti plus aisément dans le cadre d'une A.I.R. (Association d'Intérêt Rural).

Suivent en annexe les études de trois villages de la région qui, sans être de véritables monographies, « humanisent » l'aridité technique du travail. A Ampandramitsetaka, la cohésion traditionnelle des groupes semble pour l'instant peu compatible avec la production cotonnière. A Andranomanitsy, le rôle d'immigrants Betsileo est important dans la production rizicole. Enfin, à Ankerereaka se trouve une communauté axée sur le progrès avec des Bara et des Betsileo, d'une part, et des Antandroy en voie de fixation, d'autre part. Il est vrai que là, le développement des superficies cotonnières et de l'élevage porcin a été stimulé par l'accès proche d'Ankazoabo. L'épanouissement des efforts « au ras du sol » est souvent conditionné par la situation des voies de communication.



Pierre VERIN.